

Le soir nos hommes refusant de bûcher le bois nécessaire à la nuit. Je prépare moi-même un petit abri, au milieu des murmures et des malédictions de nos deux guides, qui blasphèment Dieu, incapables de comprendre comment celui que le prêtre invoque, a pu les abandonner ainsi à la merci des éléments. Force m'est bien de garder le plus profond silence, et de souffrir patiemment tout ce que la misère et le désespoir leur inspirent.

A la fin, je m'endors et je rêve : mon imagination se repaît des festins les plus succulents qu'aient jamais inventés le plus raffiné des épicuriens. Je m'éveille en sursaut, avide de saisir la proie, et je me retrouve en présence de la réalité cruelle, à 100 milles de la mission.

Deux jours et deux nuits sans manger ; et la pluie qui tombe toujours par torrents. Est-il possible qu'il n'y ait aucun espoir de salut !

* *

Le matin du troisième jour la pluie cesse, vers 8 heures. Mais elle a laissé son empreinte partout. Toute la contrée n'est qu'un lac.

A peine avons-nous fait quelques pas, que nous rencontrons une rivière à traverser. Nous avisons une chaussée de castor. Elle est brisée ; il faut établir un pont, du rivage à cette chaussée, qui est à deux pieds sous l'eau. Aidés d'un bâton nous passons, l'un après l'autre, sur cette arrête d'un pied de large, au bord d'un précipice où les vagues s'entrechoquent sourdement.

Deux heures plus tard une autre rivière nous barre le chemin. J'abats un grand arbre. Nos efforts réunis le traînent au rivage. Son extrémité ayant été fixée sur la berge opposée, nous nous aventurons sur la mouvante passerelle, non sans avoir pris la précaution, au préalable, de nous partager les quelques allumettes qui nous restaient encore.

Sur le soir, agréable surprise : nous apercevons la trace de pas de chasseurs, qui semblent avoir parcouru la contrée ce jour-là même. Notre détermination est bientôt prise : nous les suivrons à la piste jusqu'à ce que nous les ayons trouvés. S'ils ont été heureux à la chasse, ils partageront avec nous en frères. Nous arrivons, en effet, à leur campement avant la nuit ; mais hélas ! uniquement